



HAL
open science

La politisation du religieux en modernité, sous la direction de Nathalie Caron et Guillaume Marche

Blandine Chelini-Pont

► **To cite this version:**

Blandine Chelini-Pont. La politisation du religieux en modernité, sous la direction de Nathalie Caron et Guillaume Marche. *Revue d'Histoire ecclésiastique*, 2016. hal-01432414

HAL Id: hal-01432414

<https://hal-amu.archives-ouvertes.fr/hal-01432414>

Submitted on 11 Jan 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La politisation du religieux en modernité. Sous la direction de Nathalie CARON et Guillaume MARCIE. Postface de Jean-Paul WILLAIME. (Sciences des religions). Rennes, PUR, 2015. 24 × 16,5 cm, 202 p. € 16. ISBN 978-2-7535-3569-5.

Cet ensemble de textes a été sélectionné, sous la direction de N. C. et G. M., dans le prolongement d'un colloque organisé par le groupe CIMMA (Constructions Identitaires et Mobilisations dans le Monde anglophone), composant d'IMAGER (EA 3958) Université de Paris-Est Créteil, intitulé *Du profane dans le sacré, Quand le religieux se politise* (juin 2011). Le colloque portait sur les racines historiques et sur les formes contemporaines de la présence, des traces et des effets du politique dans le religieux, de façon à approfondir ce que révèlent les liens entre religion et politique au Royaume-Uni, aux États-Unis, mais aussi dans les autres sociétés anglophones, plus précisément, sur la place du politique dans les mobilisations et les constructions identitaires religieuses, autour de trois axes principaux : sacralisation du politique ; politisation du religieux ; instrumentalisation religieuse de la politique.

Les contributions mises à l'honneur dans ce collectif final se portent sur la question de la politisation du religieux et sur les différentes formes de cette politisation dans le monde anglophone depuis le 16^e s. jusqu'à aujourd'hui depuis la fabrication des discours politiques dans la parole religieuse (première partie), la traduction liturgique, sociale et juridique de ces discours (deuxième partie) et enfin les stratégies d'engagement et d'influence des acteurs religieux sur le politique (troisième partie). Les contributions y sont d'une grande richesse et acuité et ont toutes le mérite de renouveler l'angle ou le prisme des thèmes présentés. L'idée générale est bien de prendre à rebrousse-poil la thèse généralement admise en France que la modernité politique s'est construite sur une sortie de la religion, non seulement par séparation des liens entre religion et politique, mais également par sécularisation de l'univers politique et laïcisation des idéaux mobilisateurs. L'introduction de N. C. et G. M. montre combien cette vision est réductrice et tronquée. Si l'exemple français paraît celui d'une modernité « débarrassée » — quand bien même moult rémanences d'interaction y soient tout à fait identifiables —, cet exemple est presque curieux par rapport au paysage qui est décrit ici, celui d'une modernité poreuse, où certes les deux sphères religieuse et politique ont conquis une autonomie réciproque, mais où elles s'imbriquent, se font écho et en quelque sorte se transfèrent une sacralité en travail, à la fois partagée et concurrentielle.

Il faut lire les contributions avec un prisme chronologique qui dévoile la succession des formes de cette imbrication : l'époque moderne, où commence le processus de distinction politique-religieux, voit évoluer la politisation du religieux britannique, depuis la suprématie royale légitimée *in concreto* dans la première liturgie anglicane (MÉZERAC-ZANETTI), la défense de la liberté de conscience (y com-

pris pour les catholiques) et de la tolérance religieuse par le républicanisme britannique profondément religieux (MAHLBERG), à une vision profane de la providence divine dans l'histoire, construite par Thomas de Quincey, à partir d'arguments «logiques» tirés des pensées de Ricardo et de Burke (SABLY). Cette profanisation de l'argument religieux se retrouve durant le restant du 19^e s., où peuvent se côtoyer la proposition audacieuse et romantique de la Social Christianity, élaborée par le pasteur méthodiste et britannique Hugh Price Hughes (Roudaut), et l'ordre moral évangélique américain, diffusé dans l'élaboration jurisprudentielle et la fabrique législative des États du Haut sud états-unien (Rominger PORTER). La fin du 20^e s. et le début de notre siècle présentent un visage tout à fait différent. S'y remodelent ou y sont revendiqués des engagements religieux-politiques autour de nouvelles problématiques sociétales transformées en enjeux politiques: problématiques sexuelles (Nouvelle-Zélande/MALOGNE-FER), problématiques écologiques et solidaires (Irlande/VANDEWOUDE), problématiques sociales et sanitaires (États-Unis/BARB), qui accompagnent en parallèle des mobilisations confessionnelles exigeant ou imposant, au nom de leurs idéaux propres, leur participation directe au débat politique: offensive évangélique en Nouvelle-Zélande (FER), débat sur l'interdiction de l'expression politique dans les lieux de culte aux États-Unis (CRIMM et WINER).

L'ouvrage se termine sur une postface conclusive de Jean-Paul WILLAIME, *Sacré, Politique et Religion*, qui dresse un panorama heureusement synthétique des dimensions imaginaires, affectives et narratives de l'exercice de la souveraineté politique et des lectures à la fois du sacré et de la distinction moderne entre pouvoir religieux et pouvoir politique, faites par Émile Durkheim et Max Weber. Ce panorama conclut sur les caractéristiques de l'ultra-modernité contemporaine, qui serait, selon la thèse d'Ulrich Beck, une sécularisation de la modernité elle-même, soit la désacralisation non seulement des idéaux, mais aussi des institutions séculières, du politique, de l'économique et du scientifique, jusqu'à atteindre la personne humaine, seule conviction morale qui puisse encore unir les hommes d'une société moderne, selon Durkheim. Or, les onze contributions qui composent cet ouvrage et pour certaines d'entre elles qui traitent de questions complètement contemporaines, montrent que l'ultramodernité ne paraît pas avoir évidé la ressource religieuse ni la reconfiguration du sacré dans le politique. Blandine CHELINI-PONT